

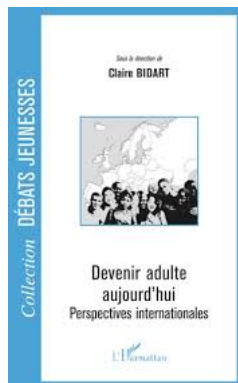


INÉGALITÉS SOCIALES & PARCOURS DE VIE

Chaire de recherche du Canada

Chapitre

VAN DE VELDE Cécile, « **Se trouver** » ou le temps long de la jeunesse au **Danemark**, in Claire Bidart (ed.), *Devenir adulte aujourd'hui. Perspectives internationales*, L'Harmattan/INJEP, Paris, 2006, p.37-53.



« *Se trouver* » ou le temps long de la jeunesse au Danemark

Cécile Van de Velde

Contribution à l'ouvrage collectif : Claire Bidart (dir), « *Devenir adulte aujourd'hui. Perspectives internationales.* », Editions de l'INJEP, Paris, 2006.

La précocité de l'indépendance résidentielle et financière des jeunes adultes originaires des pays nordiques constitue à ce jour l'une des caractéristiques les plus connues de leurs parcours : plusieurs travaux comparatifs¹ soulignent la profonde variabilité de l'âge médian au départ de chez les parents en Europe, de 21 ans dans les sociétés scandinaves, à 27 -voire 29 ans- dans les sociétés méditerranéennes et en Irlande. En institutionnalisant un droit à l'indépendance dès la majorité sans hiérarchisation majeure en fonction de l'âge ou du statut social, les Etats y interviennent pour "détacher" les jeunes adultes de leur famille même si ceux-ci n'ont pas achevé leur intégration professionnelle².

A l'heure où la "flexi-sécurité" danoise et les modèles sociaux nordiques suscitent un intérêt croissant au niveau politique³, cette contribution se propose d'explorer une facette méconnue de ce modèle, à travers la façon dont l'intervention étatique, en relation avec les cultures familiales, y structure plus largement la phase d'entrée dans la vie adulte. Elle s'appuie sur la mise en perspective de l'expérience de la jeunesse au Danemark -comparativement aux itinéraires des jeunes Britanniques, Français et Espagnols- pour montrer qu'au delà d'une décohabitation précoce, les configurations sociales de type scandinave sont porteuses d'une forme de jeunesse longue et exploratoire, caractérisée par de multiples allers-retours entre phase d'études et périodes d'activité professionnelles. Cette mobilité est prioritairement associée à une rhétorique de la construction de soi et à la représentation d'un âge adulte comme « horizon » subjectif, marqué par le seuil lointain du premier enfant.

A partir de la reconstitution des itinéraires des jeunes adultes au Danemark, ce chapitre met en évidence la logique exploratoire qui y sous-tend les trajectoires, pour interroger ensuite l'existence d'une forme d'institutionnalisation d'une phase « jeune adulte » au sein de cette configuration sociale. La recherche comparative⁴ sur laquelle il s'appuie se fonde sur l'exploitation longitudinale des six vagues du Panel Européen des Ménages (1994-1999) et sur plus de 135 entretiens conduits auprès de jeunes Danois, Britanniques, Français et Espagnols âgés de 18 à 30 ans, habitant soit dans une capitale, soit dans une ville moyenne, issus de milieux sociaux diversifiés, et interrogés sur leur rapport à la famille et aux études, ainsi que sur leurs représentations de l'âge adulte.

¹ Parmi lesquels : Maria Iacovu (1998), "Young people in Europe : two models of household formation", *Institute for Social and Economic Research Working Paper*, n.98-13 ; Christine Chambaz (2000), "Les jeunes adultes en Europe", *Etudes et Résultats*, n.90.

² Gøsta Esping-Andersen (2000), "Unemployment, Welfare Regimes and Income Packaging", in Duncan Gallie, Serge Paugam (éd), *Welfare Regimes and the Experience of Unemployment in Europe*, Oxford University Press.

³ Pour exemple, ce rapport d'information déposé par la Commission des Finances, de l'Economie générale et du Plan en novembre 2004 : P. Méhaignerie, *Rapport d'information sur le marché de l'emploi au Danemark*, *Assemblée Nationale*, n.1913.

⁴ Cette recherche comparative est issue d'un travail de thèse : Cécile Van de Velde (2004), *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Thèse de Doctorat, Institut d'Etudes Politiques.

I - La jeunesse comme cheminement exploratoire

Davantage que dans les trois autres pays concernés par l'enquête, les trajectoires de jeunesse tendent, au Danemark, à prendre la forme d'itinéraires longs et non-linéaires, conduits dans une indépendance continue vis-à-vis des parents, et vécus comme un temps légitime de développement personnel. Entre un départ relativement précoce et une stabilisation professionnelle et matrimoniale plus tardive, s'intercalent des parcours de jeunesse caractérisés par des allers-retours entre études et emplois, ainsi qu'entre vie solitaire et union libre. Bien entendu, ce mode d'entrée dans la vie adulte est loin d'homogénéiser l'ensemble des expériences de jeunesse des jeunes Danois ; d'autres clivages, sexués, sociaux ou régionaux, viennent nuancer et démultiplier cette lecture. Néanmoins, elle en rend intelligibles les principaux fondements, et contextualise ainsi des tendances transversales mises en évidence au niveau générationnel au sein de cette période du parcours de vie. Olivier Galland soulignait par exemple en 1990 l'émergence en France d'une jeunesse comme "phase d'expérimentation"⁵. Or, si la majorité des jeunes Européens interrogés témoignent d'une forte aspiration à « *se trouver* » au travers d'un cheminement d'expérimentation vers l'âge adulte, pour autant, au delà de cette relative transversalité générationnelle, seuls les jeunes Danois se sont révélés réellement susceptibles d'emprunter les longues trajectoires d'indépendance et d'expérimentation qui en découlent. Les autres Européens analysés évoluent dans des structures socio-économiques et des contextes culturels moins compatibles avec ce type d'expérience, et sont porteurs de représentations différenciées de l'âge adulte, socialement construites.

a - Du filial au conjugal, un long interstice

Les trajectoires familiales empruntées par les jeunes Danois révèlent effectivement l'existence de modes de vie indépendants et exploratoires se glissant au croisement du filial et du conjugal, allongeant la durée entre le départ de chez les parents et l'entrée effective dans la parentalité. Maria Iacovu⁶ faisait du nombre de transitions familiales le principal indicateur clivant l'accès à l'indépendance au sein des pays du nord et du sud de l'Europe. La reconstitution longitudinale des itinéraires familiaux permet de confirmer cette analyse et de consacrer l'existence, parmi les jeunes Danois, d'une trajectoire constituée de multiples étapes avant la venue du premier enfant.

⁵ Olivier Galland, « Un nouvel âge de la vie », *Revue française de sociologie*, 1990, XXXI-4, p529-550.

⁶ Maria Iacovu (1998), "Young people in Europe : two models of household formation", *op.cit.*

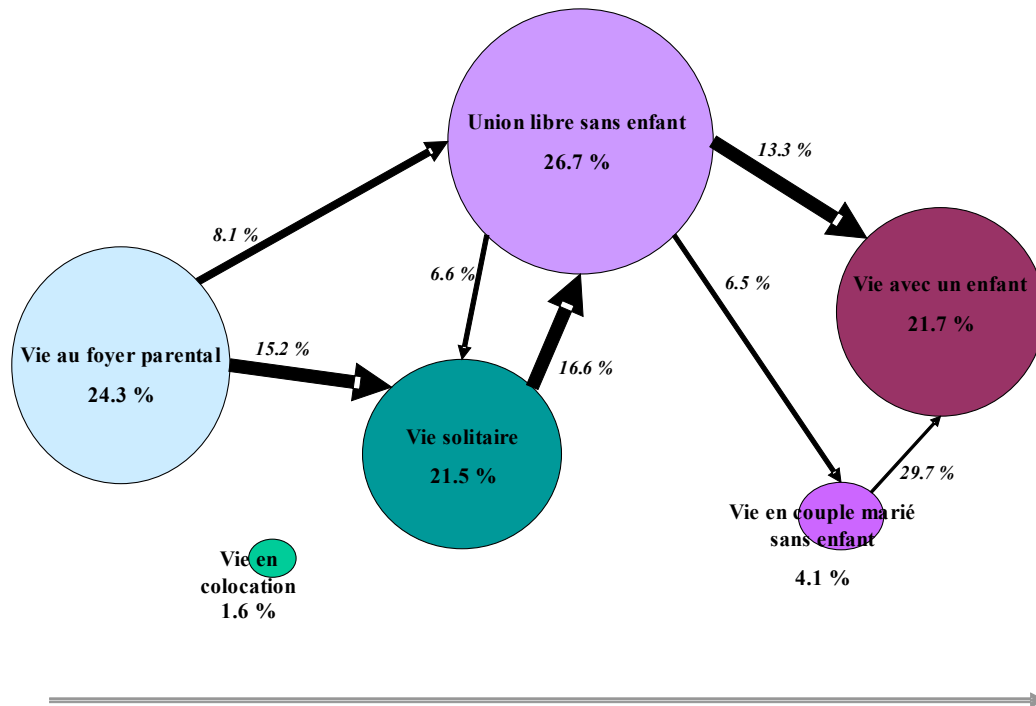


Figure 1 : Proportion d'individus âgés de 18 à 30 ans dans un statut familial donné et principaux flux de transition entre ces états d'une année à l'autre au Danemark (Situation moyenne 1994-1999). (Exploitation European Community Household Panel, 6 vagues 1994-1999).

Tout d'abord, ces trajectoires s'ouvrent par une décohabitation précoce –rappelons que l'âge médian au départ y est situé autour de 21 pour les hommes, de 20 ans pour les femmes– et légitimée en elle-même, sans nécessaire autre justification que le désir d'indépendance individuelle : « *Il faut partir* » est un leitmotiv qui revient quasi-systématiquement dans leurs discours, contrastant fortement avec le « *pourquoi partir ?* » qu'étaient plus enclins à les jeunes Espagnols, à âge et statut équivalents. Quitter le foyer parental dès la fin de l'adolescence est au contraire présenté comme une nécessité par la totalité des jeunes Danois interrogés : « *C'est nécessaire pour devenir adulte et autonome* ». Rester chez ses parents est associé à une « *perte de temps* », un « *isolement* » néfaste, voire « *dangereux* », empêchant de « *devenir adulte* » et freinant la construction d'une « *vie à soi* ». Cette norme d'indépendance précoce est partagée par les deux générations familiales ; l'absence de divergence relationnelle sur le moment et la légitimité du départ, même très précoce, donne à ce dernier une forme relativement déritualisée : à la différence de leurs homologues européens, le départ ne constitue que très rarement une rupture symbolique majeure dans les relations familiales, il intervient plutôt « *comme un fruit mûr tombe de l'arbre* », s'inscrivant en continuité d'une socialisation précoce à l'autonomie.

Loin de fonder la création d'un nouveau foyer, ce départ se prolonge potentiellement par diverses étapes avant l'arrivée du premier enfant : la reconstitution des principales transitions

empruntées par les jeunes Danois rend particulièrement lisible l'inclusion de modes de vie "intermédiaires" entre le départ de chez les parents et la parentalité. La figure 1 met en parallèle les principales situations familiales occupées par les jeunes Danois - les diamètres des cercles étant approximativement proportionnels au pourcentage d'individus âgés de 18 à 30 ans dans un statut familial donné, et leur positionnement sur l'échelle temporelle correspondant à l'âge moyen dans ce statut – et les probabilités de transition entre ces différentes situations résidentielles d'une année sur l'autre : les principaux flux suivis dessinent une trajectoire partant de la vie avec les parents vers la vie solitaire, passant par l'union libre, pour enchaîner directement par la vie avec un enfant. Si la vie solitaire prolonge le départ précoce, représentant la forme de sortie la plus fréquente du foyer ; la vie en union libre sans enfant forme également un mode de vie privilégié au sein des trajectoires juvéniles, concernant plus du quart des Danois âgés de 18 à 30 ans. Leur indépendance précoce est donc loin de s'associer à une mise en couple tardive : Jean-Charles Lagrée⁷ montre à cet égard que les pays qui ont connu le plus grand report de l'âge moyen au premier mariage depuis les années soixante-dix –tel le Danemark- sont également ceux dans lesquels l'union libre a augmenté de façon la plus marquée.

Soulignons également le caractère réversible de cette mise en couple : si l'union libre est précoce, elle est sujette à séparation, comme le montre l'existence d'un flux de retour de l'union libre à l'union solitaire. Cette probabilité de séparation, s'élevant à 6,6 % d'une année à l'autre, ajoute au caractère non-institutionnalisé de ces unions –la vie en couple marié sans enfant ne regroupe que 4,1% des individus âgés de 18 à 30 ans. Ces flux entre union libre et vie solitaire contrastent par leur ampleur avec les itinéraires empruntés par les jeunes Britanniques et Français, et surtout par les Espagnols, dont les transitions consacrent un passage direct du foyer parental à la vie en couple marié, avant l'entrée dans la parentalité.

B - Entre études et emploi, des flux réversibles

Par les allers-retours qu'elle dessine entre statuts étudiants et salariés, la reconstitution des principaux flux d'intégration sociale confirme l'existence, parmi les jeunes Danois âgés de 18 à 30 ans, de trajectoires sous-tendues par une logique d'expérimentation. La forme de « poulie » qu'elle suggère est en cela très caractéristique de ce va-et-vient entre études et emploi. Il concerne non seulement les statuts étudiants -caractérisés par des flux croisés entre étudiants salariés et étudiants non salariés- mais également les salariés à temps plein : 8% d'entre eux reprennent leurs études l'année suivante. La mobilité résidentielle se double ainsi d'une mobilité professionnelle, dessinant une longue phase d'alternance entre études et emplois salariés, prioritairement associée à une rhétorique de la construction de soi.

⁷ Jean-Charles Lagrée (1996), "Cultural Patterns of Transition of Youth", *Berkeley Journal of Sociology*, 41-7, p.67-101.

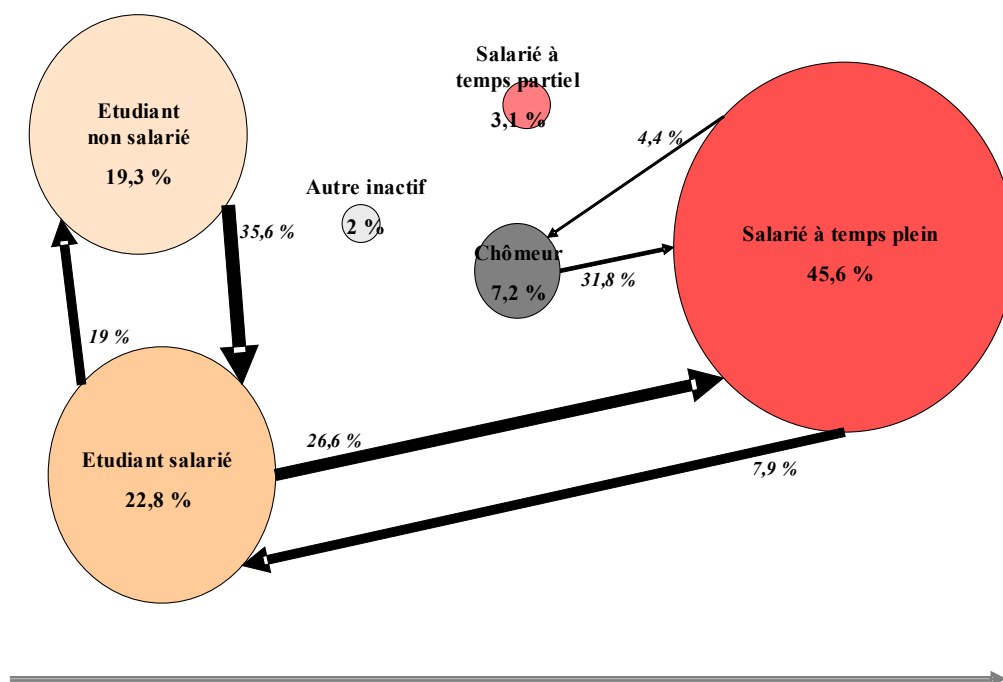


Figure 2 : Proportion d'individus âgés de 18 à 30 ans dans un statut professionnel donné et principaux flux de transition entre ces états d'une année à l'autre au Danemark (Situation moyenne 1994-1999). (Exploitation European Community Household Panel, 6 vagues 1994-1999).

Dans un contexte de chômage relativement réduit, ce "retour" des salariés à temps plein vers un statut étudiant ne peut s'interpréter comme un comportement de précarité, une conduite de crise liée à l'impossibilité de trouver un emploi.. Il répond plutôt, comme le confirme l'analyse des entretiens comparatifs, à un intermédiaire cultivé et provoqué, constitué de voyages, d'emplois provisoires et de périodes d'études, et démarqué par un horizon confiant. En ce qu'elle relève d'une mobilité, mais d'une mobilité délibérée et maîtrisée, cette logique de cheminement caractérise davantage ceux que Richard Sennett définit comme « *expectant* » que ceux qu'il définit comme « *apprehensive* » vis-à-vis du futur⁸, ces premiers étant prioritairement associés aux classes sociales les plus aisées. Ce rapport au temps se rapproche également du « *modèle de l'adaptabilité* » que construisent Julia Brannen et Ann Nilsen⁹ à partir de l'analyse qualitative des représentations de l'avenir de jeunes adultes européens, espagnols, anglais et norvégiens. Dans ce modèle, le futur est perçu comme un défi positif, dépendant de l'initiative individuelle et de ses propres capacités d'adaptation.

⁸ Richard Sennett (2000), *Le travail sans qualités*, Paris, Editions Albin Michel.

⁹ Julia Brannen and Ann Nilsen (2001), "Young People's Perspective on the Future", in Julia Brannen, Susan Lewis, Ann Nilsen, et Janet Smithson (eds), *Young Europeans, Work and Family. Futures in transition*, Routledge, London, p.48-68.

Quelques exemples de trajectoires vont permettre de mieux comprendre la logique à l'oeuvre. Elles relèvent de cheminements non linéaires, où ne s'exerce que peu de pression sur le moment d'entrée ou de sortie des études, où les temps d'arrêt et les changements de voie tardifs sont perçus comme légitimes. Les études elles-mêmes sont cumulées à des emplois à temps partiel, de nouveau arrêtées puis reprises. L'itinéraire de ce fils de contremaître en est un des nombreux exemples. Il avait, après un an en Angleterre, poursuivi des études d'infirmier, pendant lesquelles il vivait dans une maison avec cinq ou six étudiants ; aujourd'hui diplômé, il vit seul et travaille dans un crèche. A 27 ans, il va commencer des études de sciences de la musique, tout en travaillant parallèlement, pour devenir enseignant. Cet autre jeune homme illustre également la légitimité du cheminement étudiant et des reprises d'études même tardives : fils de professeurs d'université, il a poursuivi des études d'ingénieur mais travaille pour l'instant comme facteur et aide-bibliothécaire, avant de commencer des études d'instituteur à 25 ans.

« *Se trouver* », « *faire son ego-trip* », sont effectivement présentés par la majorité des jeunes Danois interrogés comme la signification profonde et légitime de cette période, prioritairement pensée comme un temps privilégié d'indétermination et d'exploration avant l'entrée dans la conformité adulte. En amont des trajectoires, l'absence de pause prolongée avant l'entrée dans le supérieur est associée à une « *stagnation* », voire à une « *catastrophe* » : il s'agit de se confronter à des expériences alternatives afin d'« *être mûr pour ses études* ». Le système de sélection universitaire lui-même participe de la consécration d'une année transitoire entre la fin du cycle secondaire et l'entrée dans les années universitaires, en valorisant les dossiers des individus ayant fait une expérience intermédiaire. Ce relatif décroisement entre études et expériences professionnelles se prolonge tout au long des itinéraires ; en témoigne, au sein de l'enquête qualitative, la multitude des jeunes Danois « *inclassables* » en termes de statut social, dans des situations d'alternance entre emplois et études, à l'image de cette jeune femme de 21 ans qui vient juste de terminer une formation de cosmétologue tout en travaillant dans un hôtel pendant deux ans, et qui cherche temporairement un emploi juste avant de commencer ses études de psychologie. Cette absence relative de pression sur le moment d'entrée ou de sortie des études contraste notamment avec la linéarité des parcours des jeunes Français, plus enclins à suivre des trajectoires de placement, cloisonnées entre la phase de formation initiale et celle d'intégration sur le marché du travail.

c – La « non-urgence » et le prolongement légitime

Alessandro Cavalli¹⁰ titrait, à propos de la jeunesse italienne, « Ne pas brûler les étapes », résumant ainsi la tendance des jeunes Italiens à repousser au maximum les échéances de l'entrée dans les responsabilités familiales ou professionnelles. L'expression pourrait s'appliquer, de façon peut-être encore plus marquée et généralisée, à la jeunesse danoise, ce temps long étant de plus socialement légitimé.

La rhétorique de la non-urgence est très présente dans les discours des jeunes Danois, s'opposant notamment à « l'angoisse du retard » davantage évoquée par les jeunes adultes français, à âge et statut équivalents. Elle répond à une norme relative de durée qui sous-tend les trajectoires, avant l'occupation d'un emploi non provisoire. Ainsi une jeune Danoise, récemment insérée dans la vie professionnelle, se sent « *mal à l'aise* » face à son parcours

¹⁰ Alessandro Cavalli (1993), « La prolongation de la jeunesse en Italie : "Ne pas brûler les étapes" », in A. Cavalli et O. Galland (eds), *L'allongement de la jeunesse*, Editions Actes Sud, Arles.

universitaire long de « *seulement sept ans* » ; un étudiant de 25 ans, bientôt inséré, lui fait écho en déclarant que c'est « *mieux de finir à 26 ou 27 ans* ». Beaucoup se déclarent pas ou peu pressés de finir leurs études, décidés à profiter de ce temps cloisonné et légitime, à l'image de cette étudiante de 24 ans qui, en référence au parcours de ses amis, envisage de se stabiliser « *dans longtemps* ». S'investir tardivement dans un nouveau cycle complet d'études, même après en avoir achevé un et être entré dans la vie active, est un comportement tout à fait révélateur de cette logique de cheminement. L'analyse du taux de reprise d'étude en fonction du pays (figure 3) en témoigne : très supérieur aux taux britanniques, français et espagnols entre les âges de 18 et 23 ans, il reste relativement élevé entre 25 et 30 ans. Ces trajectoires discontinues, entrecoupées de phases d'emploi, s'associent donc à une fin potentiellement tardive des études : 28 % des jeunes Danois âgés de 25 et 30 ans sont étudiants, alors que ce statut concerne 15 % des jeunes Espagnols, 9 % des jeunes français et 8 % des jeunes Britanniques du même âge (figure 4).

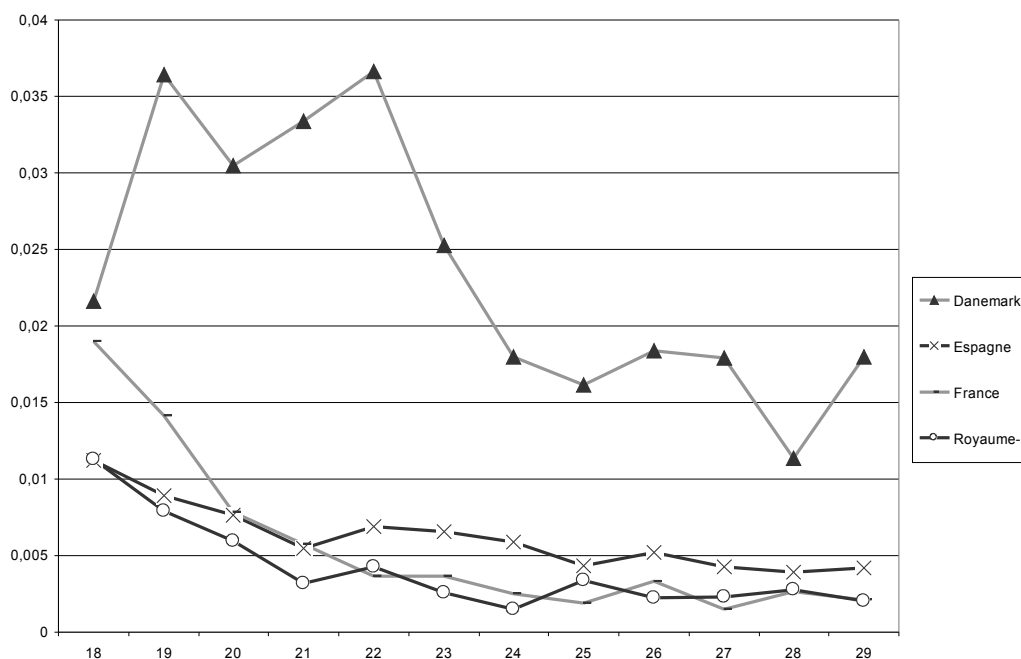


Figure 3 : Pourcentage d'individus reprenant des études en fonction de l'âge et du pays (situation moyenne 1994-1999). (Exploitation European Community Household Panel, 6 vagues 1994-1999).

<i>Pays</i>	<i>Proportion</i>
Danemark	27,88 %
Royaume-Uni	7,87 %
France	9,15 %
Espagne	14,73 %

Figure 4 : Proportion d'individus âgés de 25 à 30 ans suivant des études (Situation moyenne 1994-1999). (Exploitation ECHP, 6 vagues 1994-1999).

Prédomine ainsi la représentation d'un âge adulte relativement lointain, prioritairement associé aux notions d'identité et de maturité. Il constitue une forme de ligne d'horizon profondément subjective, qui recule au fur et à mesure que l'individu avance. « *Etre mûr* » « *être responsable* » sont les définitions les plus fréquemment données à l'âge adulte, la construction de cette « identité » adulte légitimant une phase de jeunesse vécue sur le mode de l'expérimentation. La jeunesse est ainsi pensée comme un « *chemin vers soi* » davantage qu'un investissement salarial ou statutaire. Plus que tout autre seuil -comme le départ, l'emploi ou la fin des études- c'est la venue de l'enfant qui posera un terme à cette période d'exploration identitaire, marquant le passage de la responsabilité de soi à la responsabilité d'autrui. Ce « seuil » reste toutefois relatif : l'âge adulte est un âge dans lequel on entre « *furtivement* ». Ainsi les jeunes Danois sont particulièrement enclins à se définir comme « *jeunes adultes* » et non pas « *adultes* » avant l'âge de 30 ans, à la différence du relatif empressement dont font preuve les jeunes Britanniques à s'autodéfinir comme adultes. Ces représentations confirment, tout en les contextualisant, le développement tendanciel pressenti par Jean-Pierre Boutinet d'une conception d'un adulte comme processus et comme « perspective »¹¹.

II - Le jeune adulte, la famille, l'Etat : réflexions sur la "configuration" danoise

Cette légitimité d'une décennie de cheminement exploratoire avant la stabilisation professionnelle et matrimoniale effective conduit à s'interroger sur l'existence d'une institutionnalisation sociale d'une période "jeune adulte" au Danemark. La politique de défamilialisation des jeunes majeurs permet de rendre compte de la prise d'indépendance précoce et de la réversibilité de leurs trajectoires étudiantes et professionnelles. Cependant, elles sont loin de s'y réduire. D'autres composantes d'une « configuration danoise » apparaissent essentielles à la compréhension du phénomène, touchant aux cultures familiales et aux normes d'indépendance individuelle et d'égalité qui les caractérisent.

1 - L'institutionnalisation d'une jeunesse d'expérimentation

En détachant partiellement le temps de la formation de l'appel aux ressources parentales, la politique étatique au Danemark permet la reprise même tardive des études, et marque une empreinte profonde sur les parcours d'entrée dans la vie adulte.

D'une part, l'Etat a mis en place un système garantissant l'indépendance financière des jeunes majeurs, qu'ils soient étudiants ou chômeurs, à la différence des Etats britannique, français et espagnol (figure 5). Cette politique est le fruit d'un processus historique, commun à l'ensemble des pays nordiques¹²: auparavant calculées en fonction des ressources familiales, les aides étatiques se sont peu à peu affranchies du principe de responsabilité parentale, pour valoriser le principe de l'indépendance de tout citoyen âgé de plus de 18 ans. Cette "défamilialisation" -caractéristique, selon Gøsta Esping-Andersen, des régimes d'Etat-Providence de type nordique¹³- n'est pas spécifique au Danemark : elle se retrouve, à des degrés divers, dans d'autres pays nordiques, en Norvège, en Suède et en Finlande.

¹¹ Jean-Pierre Boutinet (1998), *L'immaturité de la vie adulte*, Paris, PUF, p.27.

¹² Union Européenne, Direction générale Education, Formation et Jeunesse (1999), *Questions-clés de l'éducation (Tome 1). L'aide financière aux étudiants de l'enseignement supérieur en Europe, tendances et débats*, Office des publications officielles des Communautés Européennes, Luxembourg.

¹³ Gøsta Esping-Andersen (1999), *Les trois mondes de l'Etat-Providence. Essai sur le capitalisme moderne*, Paris, PUF.

	<i>Danemark</i>	<i>Royaume-Uni</i>	<i>France</i>	<i>Espagne</i>
<i>Défamilialisation</i>	<i>Complète</i>	<i>Faible</i>	<i>Partielle</i>	<i>Faible</i>
<i>Seuils d'âge</i>	18	<u>18</u> / 25	18 / <u>25</u>	25
<i>Population cible</i>	<i>Étudiants + Chômeurs</i>	<i>Étudiants Chômeurs</i>	<i>Étudiants Chômeurs</i>	<i>Chômeurs</i>

Figure 5 : Les logiques de l'intervention étatique envers les jeunes adultes au Danemark, au Royaume-Uni, en France et en Espagne : tableau récapitulatif.

C'est avant tout par son système de financement de la vie étudiante que l'intervention étatique danoise se distingue en Europe. Relativement à celle versée au Royaume-Uni et en France, l'aide octroyée par l'Etat danois aux étudiants est conséquente. Sans pour autant avoir vocation subvenir entièrement aux besoins individuels des étudiants, le montant de ce soutien financier est censé permettre à l'individu de vivre indépendamment de ses parents : s'il a quitté le foyer familial, il bénéficie d'un barème financier plus avantageux. En 2004 par exemple, le transfert financier à un étudiant, prêt y compris, peut atteindre l'équivalent de 916 euros par personne, si celui-ci n'habite plus chez ses parents et ne dépasse pas un certain seuil d'activité salariée complémentaire (figure 6). L'aide est subsidiaire non pas aux revenus familiaux, mais aux revenus de l'activité salariée individuelle : l'individu peut, dans une certaine mesure, compléter cette bourse par une activité salariée temporaire, en sachant qu'au delà d'un certain seuil, l'aide publique devient dégressive¹⁴.

A partir des déclarations de ressources de la troisième vague Panel européen des Ménages, Christine Chambaz¹⁵ a montré que c'est au Danemark que le montant moyen des prestations perçues par les jeunes adultes âgés de 18 à 29 ans était le plus élevé en Europe, atteignant 4550 euros par an -la Norvège et la Suède n'étant toutefois pas prises en compte dans son analyse-. D'après ses calculs, plus de 60 % des jeunes Danois déclaraient en 1996 recevoir ces aides étatiques, constituées principalement de bourses étudiantes et d'indemnités chômage ; ces prestations représentaient alors plus de la moitié des ressources personnelles de leurs bénéficiaires. Sans pouvoir réellement mesurer statistiquement l'effet propre de ces mesures étatiques sur les comportements d'indépendance, il est évident qu'elles structurent de façon

¹⁴ Danish Students'Grants and Loans Agency (2001), "Financial contributions by the students themselves", in *Costs of study, student income and study behaviour in Denmark*, <http://www.su.dk>.

¹⁵ Christine Chambaz (2001), *Les jeunes adultes en Europe*, op. cit, p.63.

marquée les trajectoires, dégageant le jeune inactif d'une contrainte financière trop forte, et rendant possible le départ du foyer parental indépendamment des ressources parentales.

	Dkk	Euros
Bourses		
<i>Etudiant vivant chez ses parents</i>	2247	302
<i>Etudiant ne vivant plus chez ses parents</i>	4519	606
Prêts	2313	310
Montant total		
<i>Etudiant vivant chez ses parents</i>	4560	612
<i>Etudiant ne vivant plus chez ses parents</i>	6832	916

Figure 6 : Le financement de la vie étudiante. Montants mensuels maximum alloués en 2004. Reconstitution à partir de données fournies par the Danish Students' Grants and Loans Agency, <http://www.su.dk>.

Au delà de la défamilialisation des étudiants, soulignons l'impact d'une autre caractéristique de ces politiques : la flexibilité temporelle qu'instaure le système du "chèque d'éducation" permet d'éclairer les multiples flux d'allers-retours empruntés par les jeunes Danois entre les études et l'emploi. Les étudiants reçoivent des "bons" représentant chacun un mois de bourse, qu'ils sont libres de gérer à leur guise, permettant l'arrêt et la reprise des études, ou l'occupation d'un emploi au cours des études. Il n'existe pas d'âge limite spécifique à l'utilisation de ces bons mensuels, mais chaque individu peut disposer d'un stock maximum de 70 bons, ce qui équivaut à six années de cours - avec néanmoins la possibilité d'une prolongation. Cette flexibilité semble structurer les trajectoires étudiantes et professionnelles telles qu'elles ont été reconstituées au début de cette contribution, permettant à l'individu d'arrêter et de reprendre ses études jusqu'à un âge avancé sans contrainte financière directe, et favorisant, voire institutionnalisant la légitimité d'une logique d'expérimentation au cours de la jeunesse.

2 - La question de l'héritage religieux et des cultures familiales

Notons cependant que si le départ précoce des jeunes adultes répond pour une large part à la politique défamilialisante de l'Etat danois, elle renvoie avant tout à une "culture de l'indépendance" qui lui préexistait. L'historique de la mise en place de cette politique de financement de la vie étudiante au Danemark révèle l'existence d'une tradition d'indépendance des étudiants. C'est pour enrayer leur recours massif au travail rémunéré que s'est opérée, au

cours des années soixante-dix, l'introduction du système de bourses et de prêts combinés¹⁶. Le constat a été fait que les étudiants du supérieur, même les plus jeunes, recherchaient d'autres sources de revenus que les parents pour subvenir à leurs besoins. Le principe d'une indépendance financière des étudiants garantie par l'Etat est né de la volonté de diminuer le travail rémunéré des étudiants tout en prenant compte leur tradition d'autofinancement. Il apparaît ainsi légitime de soulever la question des racines culturelles valorisant l'indépendance individuelle, dans la compréhension des comportements de départ précoce des jeunes Danois.

Héritages protestants et catholiques marquent encore fortement de leur empreinte les comportements d'indépendance des jeunes en Europe. La carte européenne est sur ce point frappante : la précocité du départ et de la mise en couple oppose nettement les pays protestants aux pays catholiques, y compris l'Irlande. Rester chez ses parents en étant salarié, en attente de la mise en couple, apparaît spécifique des pays catholiques¹⁷. L'analyse qualitative révèle effectivement l'existence d'une norme d'indépendance précoce et de responsabilité individuelle parmi les jeunes Danois et Britanniques – même si elles répondent à des logiques différenciées – s'opposant à une norme d'appartenance familiale plus saillante en France, mais surtout en Espagne. Au sein de ce panorama, le mode de décohabitation vers lequel tendent les jeunes Danois révèle la coexistence, au sein des familles danoises, d'une double norme d'égalité et d'indépendance. Leurs expériences tendent à les rapprocher d'un mode de décohabitation dans lequel l'indépendance du jeune adulte est aisément acquise, dépourvue d'enjeu symbolique et relationnel, s'inscrivant en continuité d'une socialisation familiale à l'autonomie au cours de l'enfance et de l'adolescence.

Ces réflexions font écho aux analyses de Marianne Gullestad qui propose une « *anthropologie de la société scandinave contemporaine* »¹⁸ établie à partir de la synthèse de différents travaux ethnographiques : elle y observe la prégnance de quelques grands traits culturels, dont l'un se lit dans la « *tradition historique* » d'un individualisme marqué, et un autre dans l'existence d'une forme d'égalité uniformisatrice invitant à ne pas marquer ses dissemblances, « *l'égalité-similitude* ». Ces deux traits pourraient paraître contradictoires, mais elle en souligne au contraire la coexistence : « *l'idée d'égalité définie comme similitude n'est pas incompatible avec un individualisme très prononcé s'exprimant par les valeurs de l'indépendance et de l'autonomie* »¹⁹. Elle fait de ces deux caractéristiques -individualisme et égalité- des traits prégnants de ce qu'elle dénomme une « *culture scandinave* ». Il est à noter que Emmanuel Todd relève l'existence historique sur le territoire danois, de la famille « *nucléaire absolue* »²⁰ conjuguant les deux principes de liberté et d'égalité, et qui aurait favorisé le développement du protestantisme dans cette région.

En dernière analyse, il semble donc bien que les comportements d'indépendance des jeunes Danois résisteraient, au moins partiellement, à l'arrêt des financements publics. Ces quelques éléments de réflexion soulignent l'impossibilité de réduire l'existence de ces trajectoires d'indépendance et d'expérimentation au seul facteur structurant de l'intervention étatique, et la

¹⁶ D'après : Union Européenne, Direction générale Education, Formation et Jeunesse (1999), *Questions-clés de l'éducation (Tome 1). L'aide financière aux étudiants de l'enseignement supérieur en Europe, tendances et débats*, op. cit., p.206 et suivantes.

¹⁷ Cécile Van de Velde (2004), *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Thèse de Doctorat, Institut d'Etudes Politiques, p.300.

¹⁸ Marianne Gullestad (1992), "Petits faits et grands problèmes. L'anthropologie de la société scandinave contemporaine.", *Terrain*, 19, p.125-146.

¹⁹ *Op.cit*, p. 143.

²⁰ Emmanuel Todd (1990), *L'invention de l'Europe*, Paris, Editions du Seuil, p.506 et suivantes.

nécessité de prendre en compte le caractère culturel des modes d'émancipation familiale et d'intégration sociale.

Conclusion

Ainsi, le type d'itinéraires empruntés par les jeunes Danois s'inscrit dans la complexité d'un agencement sociétal entre Etat, marchés du travail et cultures familiales. Aucune de ces variables ne détient l'exclusivité de la pertinence explicative ; seule la façon dont elle s'articulent au sein d'une "configuration danoise" peut permettre de rendre compte du développement de cette forme de jeunesse indépendante et exploratoire parmi les jeunes Danois. Or, cette configuration est loin d'être spécifique au Danemark, elle se retrouve, à de degrés variables, au sein des pays nordiques. Il est donc possible de faire l'hypothèse que cette forme d'entrée dans la vie adulte prévaut également au sein des sociétés scandinaves.

Tout d'abord, l'Etat, par la politique qu'il a mise en place auprès notamment des étudiants, constitue un des supports centraux de la logique d'expérimentation que tendent à développer les jeunes Danois. En ce qu'il garantit une indépendance précoce quelque soient les revenus familiaux, il leur permet d'amorcer leur trajectoire étudiante hors de la maison parentale et indépendamment des ressources familiales, et d'envisager cette trajectoire dans un rapport au temps proche de la "non-urgence". En effet la possibilité de reprendre même tardivement des études sans pression financière dégage le choix des études initiales de tout enjeu de définitif, favorise le développement de "pauses" d'expérience professionnelle, et ouvre un horizon de stabilisation relativement lointain. En donnant aux jeunes Danois les moyens d'une détermination tardive, la politique étatique institutionnalise ainsi l'extension d'un temps long marqué par la mobilité.

Mais c'est parce que cette politique s'inscrit dans un cadre social caractérisé par un marché du travail relativement peu discriminant pour les jeunes qu'elle est susceptible de générer ce type d'expérience du temps et de la jeunesse, permettant la multiplication potentielle d'expériences professionnelles en alternance avec les différentes phases d'études. De plus, l'existence d'un lien formation-emploi relativement souple oriente le choix des études sur des perspectives d'aspiration personnelle plutôt que sur des enjeux plus financiers et statutaires. Enfin, l'absence relative de clivage générationnel au sein du marché du travail et le faible taux de chômage garantit quasiment la perspective d'une intégration future, et favorise ainsi le développement de l'expérience d'un temps privilégié d'exploration avant l'accès aux responsabilités professionnelles.

Ces deux supports sociaux ne font que rendre possible le développement d'un mode d'individualité déjà perceptible dans l'inscription adolescente au sein de la famille, se traduisant par une recherche d'indépendance précoce et par une relative autonomie décisionnelle, et légitimant la poursuite d'une trajectoire de jeunesse fondée sur l'aspiration au développement personnel. Ces valeurs pédagogiques orientées sur l'autonomie et l'initiative individuelle caractérisent davantage les familles protestantes que les familles catholiques²¹. Ce dernier élément de nature plus "culturelle" vient compléter l'enchevêtrement de facteurs socio-politiques formant la "configuration danoise" - et plus largement, la "configuration nordique" -, susceptible de rendre compte de la prévalence de trajectoires d'expérimentation.

²¹ Duane F. Alwin (1986), "Religion and Parental Child-Rearing Orientations : Evidence of a Catholic-Protestante Convergence", *American Journal of Sociology*, n.92, pp 412-440.